

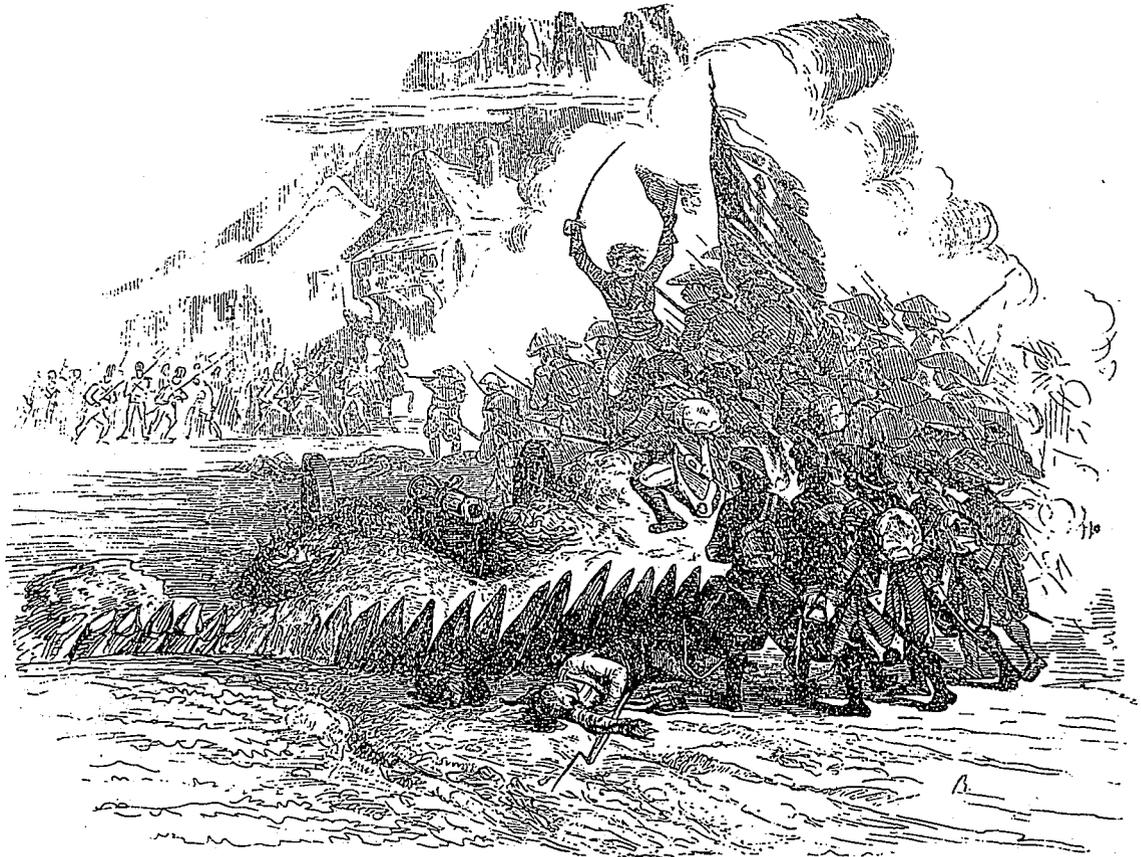
l'archiduc Charles, pour l'engager à faire la paix. L'archiduc repoussa ces ouvertures.

Bonaparte était encore condamné à vaincre.

Le 2 avril, à la pointe du jour, Masséna se porta en avant de Klagenfurth sur Friesach, où il entra avec l'ennemi, qu'il poursuivit jusqu'à Neumark. Là, il trouva l'archiduc à la tête des débris de sa première armée et de quatre nouvelles divisions arrivées des bords du Rhin. Digne rival de Bonaparte, l'archiduc voulut tenter de nouveau le sort des armes. Bonaparte prit promptement ses dispositions. Masséna commença l'attaque; elle se ressentit de cette énergie qui enlevait l'armée depuis l'ouverture de la campagne. En peu d'instants la ligne autrichienne fut brisée. Les Français s'emparèrent des positions, de trois mille prisonniers, et pénétrèrent pêle-mêle avec les Autrichiens dans Neumark, où l'on prit encore douze cents hommes et du canon. L'archiduc essaya de retarder la poursuite en proposant une suspension d'armes, afin, disait-il, *de pouvoir prendre en considération la lettre du 31 mars*; mais Bonaparte répondit *qu'on pouvait négocier et se battre*, et qu'il n'accorderait d'armistice qu'à Vienne, à moins que ce ne fût pour la paix définitive. On poussa jusqu'à Scheiffing, à quatre lieues du champ de bataille, et le quartier général français y séjourna deux jours. Le mouvement continua sur Knittelfeld, dont la route était défendue par des positions formidables. Une affaire très chaude eut lieu dans les défilés de Hundsmark; l'ennemi en fut chassé avec une perte considérable. L'avant-garde entra à Léoben.

A Judenburg, à vingt lieues de Vienne, Bonaparte reçut la véritable réponse à sa lettre du 31 mars. Elle lui fut remise sous la forme de note diplomatique par le feld-maréchal Bellegarde, chef d'état-major du prince, et par le comte de Meerweldt, général-major, qui s'annoncèrent comme parlementaires. Cette note était ainsi conçue :

“ S. M. l'Empereur et roi n'ayant rien plus à cœur que de concourir au repos de l'Europe et à terminer une guerre qui désole les deux nations, en conséquence de l'ouverture que vous avez faite à S. A. I. par votre lettre de Klagenfurth, S. M.



Combat dans défilés de Hundsmark.

“ l'Empereur nous a envoyé vers vous pour s'entendre sur cet objet d'une si grande importance. Après la conversation que nous venons d'avoir avec vous, et persuadés de la bonne volonté comme de l'intention des deux puissances de finir le plus promptement possible cette guerre désastreuse, S. A. I. désire une suspension d'armes de dix jours, afin de pouvoir avec plus de célérité parvenir à ce but, et afin que toutes les longueurs et les obstacles que la continuation des hostilités

“ apporterait aux négociations soient levés, et que tout concoure à rétablir la paix entre les deux grandes nations.

“ Signé : BELLEGARDE MEERWELDT.”

Bonaparte répondit : “ Dans la position militaire des deux armées, une suspension d'armes est toute contraire à l'armée française ; mais, si elle doit être un acheminement à la paix tant désirée, et si utile aux peuples, je consens sans peine à